



Éric Ciotti met une droite au « politiquement correct »

Hier matin à Mandelieu, devant plus de mille supporters, le candidat à l'investiture LR a détaillé son programme pour redresser l'économie, juguler l'immigration et restaurer la sécurité.

« **R**éunir plus de mille personnes un dimanche matin, il n'y a qu'Éric Ciotti qui peut faire ça ! »

Dans les baffles de l'hôtel Pullman, le speaker s'égosille. Avec des trémolos enthousiastes, sa voix cassée annonce l'arrivée du « formidable maire de Cannes », puis celle du « formidable sénateur Henri Leroy » qui précède Richard Galy, maire du « formidable village de Mougins ».

« Dans quelques minutes, promet-il, on va tous se lever, drapeaux au vent [sic], pour accueillir celui que vous attendez ! On me dit que vous êtes 1 200, c'est formidable ! »

Sébastien Leroy ouvre le ban. Le maire de Mandelieu salue gravement « un homme qui ne change pas de convictions, contrairement à certains professionnels de la régale politique. » Cette première allusion – sibylline – au maire de Nice ne sera pas la dernière.

David Lisnard, à sa suite, rend hommage à « son ami Eric », glisse un tacle au président de la République « qui a tenté d'utiliser l'appareil d'État pour prendre le pouvoir au sein de [l'Association des maires de France] ⁽¹⁾ », puis quitte la salle d'un pas pressé.

Charles Ange Ginésy, le patron du Département, évoque avec bonhomie les liens qui le lient « depuis plusieurs décennies » au candidat à l'investiture LR pour la pré-



« Standing-ovation » et drapeaux tricolores déployés, hier matin à Mandelieu, pour le candidat à l'investiture LR pour la présidentielle Éric Ciotti. (Photos Patrice Lapoirie)

sidentielle, « un homme fidèle qui n'a qu'une parole ».

« **Progressivement, nous avons conquis les âmes** »

Enfin, porté par une *standing-ovation*, Éric Ciotti monte sur scène. Il confie son émotion « extraordinaire », revient avec humour sur le temps où il gravissait le mont Blanc avec son ami Charles Ange (« J'avais quelques cheveux à l'épo-

que. Eh oui, j'en ai eu un jour... »). Il retrace le fil d'une campagne amorcée à la fin de l'été : « Progressivement, nous avons conquis les âmes. » Puis il entre dans le vif du sujet. Filant la métaphore alpine : « Macron, qui se voulait premier de cordée, nous a fait dévisser. Nous sommes les seuls capables de planter le piton qui nous empêchera de chuter davantage. »

Le député des Alpes-Maritimes

fronce les sourcils : « On me dit que je vais trop loin, que je parle trop fort : il faudra qu'ils s'habituent. » Prônant un « langage de vérité », assumant des propos politiquement incorrects, il fustige « Hollande et Macron, le couple infernal qui a blessé la France. »

Le ton devient plus grave. « Cette France va mal. Aujourd'hui, la sécurité de chacun n'est plus assurée. » Le candidat met en cause les

« 450 000 étrangers en situation régulière qui entrent chaque année sur le territoire de la République. »

« **Je veux un "quoi qu'il en coûte" sécuritaire** »

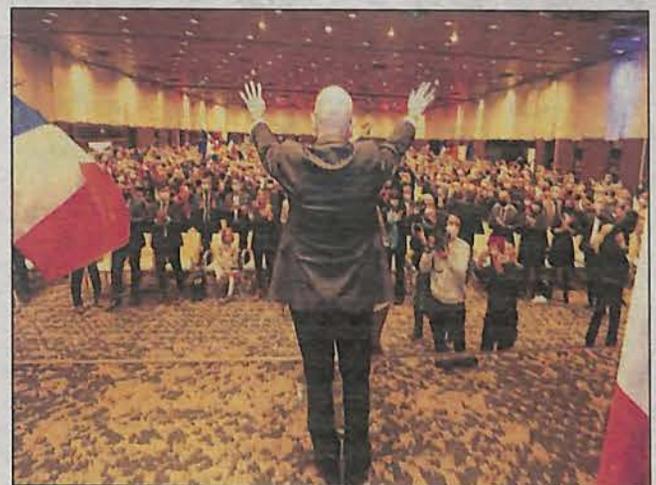
Un silence. Puis une charge contre « l'islam politique » qui « enferme les femmes dans une prison de vêtements. Je prône l'interdiction du voile à l'université et pour les usagers des services publics ». Dès l'été prochain, assure-t-il, « la peur changera de camp. Je veux un "quoi qu'il en coûte" sécuritaire. S'il le faut, nous enverrons nos militaires pour reconquérir les quartiers de non-droit ! »

Entre deux rappels de son projet économique ⁽²⁾, Éric Ciotti adresse un double tacle à Christian Estrosi et Renaud Muselier : « Je préfère la droite du Trocadéro à cette droite mercato qui se fait acheter, qui court de façon frénétique après les postes et les prébendes. Nous en avons quelques spécimens dans notre département... et dans notre région. »

Enthousiaste, le public applaudit à tout rompre. Creusant un peu plus, à chaque battement, le gouffre qui sépare les deux droites des Alpes-Maritimes.

LIONEL PAOLI
lpaoli@nicematin.fr

1. David Lisnard a été élu mercredi dernier président de l'AMF devant un concurrent jugé « macroniste ». 2. Ce programme est détaillé dans notre édition de jeudi dernier.



Les ressorts d'une stratégie

Éric Ciotti espère-t-il réellement porter les valeurs de sa famille politique à la présidentielle ? Lorsqu'il s'est déclaré candidat à l'investiture LR, fin août, sa participation au « scrutin de départage » paraissait symbolique. Le patron de la puissante fédération des Alpes-Maritimes jouissait, à l'époque, d'un déficit de notoriété au niveau national. Aujourd'hui, la donne a changé. D'un débat télévisé à l'autre, son *credo* « à

droite toute » a marqué les esprits. Au point de lui permettre de décrocher la timbale ? Sans doute pas. Mais quel que soit le vainqueur final de l'élection interne, si Les Républicains parviennent à déloger Emmanuel Macron de l'Élysée, Éric Ciotti s'imposera comme un prétendant sérieux pour le ministère de l'Intérieur. Tel était, sans doute, son objectif. Il est tout aussi probable que Valérie Pécresse et Xavier Bertrand voient

d'un bon œil le parcours du député azuréen. Éric Ciotti chasse sur les terres de Laurent Wauquiez, ancien patron du parti, réputé proche de Michel Barnier : il peut donc, par ricochet, augmenter leurs chances. Éric Ciotti sera également incontournable lorsqu'il s'agira de disputer à Marine Le Pen et à Éric Zemmour les voix les plus à droite – indispensables pour atteindre le second tour.